

**Veillez attendre le chargement complet de cette page**  
avant de cliquer sur les boutons et les liens ci-dessous...

Note de lecture par [Mustapha Belabdi](#)

Doctorant en communication - Université du Québec à Montréal

Cet article est aussi disponible en [format PDF](#).  
Adressez vos questions et commentaires à [l'auteur](#).

**BRETON Philippe et Serge PROULX (2002), *L'Explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*, Paris : La Découverte ; Montréal : Boréal, 400 p.**

**C**omme son titre le révèle amplement, *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle* est un ouvrage qui se veut exhaustif et riche en contenu. Il couvre en effet un large éventail d'informations concernant le champ des communications, les diverses tendances, les théories et leur expérimentation. C'est un condensé d'histoire, un compendium, qui expose l'essentiel des courants de communication ayant traversé le siècle finissant et les questions cruciales émergentes qui dominent les tribunes universitaires et préoccupent les chercheurs de nos jours. Il retrace la généalogie des concepts et l'évolution des pratiques ainsi que les contextes de leur création et utilisation.

Ce livre est aussi un palimpseste. Il constitue l'édition entièrement refondue et actualisée de deux précédentes versions publiées en 1989 et 1993, consacrées à la même problématique, pour en constituer une version plus élaborée et actualisée. L'intégration d'un nouveau sous-titre « à l'aube du XXIe siècle », qui se substitue à celui des autres versions : « La naissance d'une nouvelle idéologie », marque un tournant important dans le sens d'une actualisation des données et l'intégration de nouvelles questions fondamentales quant au devenir de la discipline, les pistes de recherches amorcées de nos jours et surtout les enjeux communicationnels en perspective.

Toute tentative de compte rendu de ce texte serait partielle car il se compose d'une matière abondante et d'un flux informationnel fécond. D'entrée de jeu, l'incipit nous livre une interrogation percutante concernant l'utilisation réservée au terme « communication », conçu d'après les auteurs selon quatre ordres de réalité : celui des pratiques effectives de communication, celui des techniques qu'on met en œuvre dans ses pratiques, celui plus spécialisé, concernant les théories sur lesquelles s'appuient les techniques et enfin celui des enjeux qui sont associés à la communication. Cette question du début sera ensuite mise en abyme dans tout le livre et les exemples étudiés seront examinés alternativement selon ces quatre niveaux d'analyse.

### ▲ Structure de l'ouvrage

Le livre de Philippe Breton et Serge Proulx est composé de quatre grandes parties, subdivisées en plusieurs chapitres et articulées autour des différents aspects de la communication. Dans la première partie, il est question d'un parcours historique des pratiques et techniques de communication humaine, de la préhistoire à nos jours, ainsi que des théories sur lesquelles se fondent ces pratiques. La seconde partie est d'orientation théorique. Elle présente les grandes théories qui rendent compte des processus communicationnels, en s'appuyant sur les origines historiques de ces théories. Et, la troisième partie, dans le prolongement de la deuxième, rend compte des résultats des recherches menées notamment dans les domaines des usages et de la réception. Enfin la quatrième partie s'arrête sur la dimension des enjeux de la communication à travers plusieurs questions. Elle consacre ainsi un volet au statut du savoir en matière de communication et d'information. Le texte se termine par une bibliographie exhaustive.

À travers ces 390 pages, les auteurs expliquent le développement des communications dans divers domaines : médias, publicité, communication d'entreprise, communication institutionnelle, nouvelles technologies... De manière synthétique, ils proposent aussi des indications importantes pour ceux qui cherchent à se familiariser avec les techniques d'expression, d'information ou d'argumentation.

## ▲ L'évolution historique de la discipline

Pour développer tous ces aspects, le livre concentre la première partie – intitulée « Pratiques et techniques des communications » – sur l'évolution historique de la discipline. Il commence par une revue historique des moyens de communication, à savoir le geste, l'oral, l'écrit et l'image ainsi que les supports utilisés pour l'expression tels le papier, le téléphone, Internet... Il étudie ensuite la mise en forme de ces moyens de communication, notion qui renvoie aux genres de communication : informatif, argumentatif et expressif. Le texte insiste sur la portée significative de chacune de ces formes, notamment sur le fait que :

Là où l'informatif fait appel à une certaine forme d'universalisme, et l'argumentation à des opinions partagées socialement [...], l'expressif est le genre de communication le plus propre à l'individu, à sa subjectivité [...]. Il est donc historiquement très lié à l'émergence de l'individu comme valeur centrale d'une société (p. 44).

Concernant les techniques d'expression, le chapitre 3 relate comment la description est instrumentalisée par le récit qui constitue, en fait, un noyau dur de la communication expressive. La communication peut aussi requérir un caractère esthétique, permettre une place plus importante à l'émotion ou à l'imagination. Le texte distingue aussi quatre modalités de la communication expressive selon que l'on parle de soi, de l'autre, du monde réel ou du monde transfiguré. Dans le premier cas, il s'agit de l'autobiographie qui prend un élan important depuis les confessions de Rousseau. Concernant le deuxième cas, les exemples foisonnent dans la littérature qui racontent des situations interpersonnelles, sur un mode dramatique ou comique. Le troisième cas s'appuie sur le récit de témoignages qui relatent des faits et le quatrième repose sur la fiction, les mythes, les fables, etc. Les techniques d'expression s'apparentent aussi aux figures de style comme les métaphores et les métonymies.

Dans la même perspective, les auteurs abordent les techniques du convaincre, en allant de l'argumentation à la manipulation. Ils expliquent comment l'argumentation implique une interrogation sur les modalités de réception du message envoyé et donc une connaissance du public cible. Elle se caractérise par l'anticipation d'une situation de communication pour s'adapter à l'auditoire. La communication politique est un domaine fertile d'application de l'argumentation à travers le marketing politique et les sondages d'opinion. C'est une technique qui s'appuie sur l'autorité, les présupposés communs, les arguments de communauté et l'analogie, et qui inspire grandement la publicité. À l'extrême, la manipulation se sert de techniques cachées pour convaincre la foule et des moyens de coercition physiques pour favoriser le conditionnement.

Pour clore la première partie, le texte propose un dernier chapitre sur les techniques de l'information, où l'information, terme polysémique, est considérée comme une « description objective faite en vue d'être communiquée et apporter le cas échéant, une nouveauté pour l'auditoire » (p. 91). L'information relève d'un contrat d'objectivité et de communication, cherchant à « provoquer chez l'auditeur des sentiments comparables à ceux de témoins oculaires des faits relatés » (Adam, 1993, p. 27, cité p. 92). La description est souvent associée à l'information et couvre plusieurs domaines y compris le journalisme. Dans ce cas, il est à souligner que les frontières entre la description informationnelle et la description expressive est parfois mince ; l'information de qualité cherche à cerner ce paradoxe. Ce souci d'objectivité de la description soulève la question de la désinformation qui cherche à duper l'interlocuteur en s'appuyant sur des règles précises de construction des faits. Elle constitue une menace pour le journaliste qui considère comme vraies des informations erronées et procède à leur diffusion auprès du public. Les exemples de cette pratique, à l'ère de l'explosion communicationnelle, sont nombreux.

## ▲ Théories et courants de la communication

Dans les quatre chapitres de la deuxième partie, intitulée « fondements des théories de la communication », les auteurs font la revue de plusieurs courants communicationnels. Le premier chapitre constitue un historique des théories modernes de la communication. Il revient sur l'influence de la rhétorique ancienne depuis Aristote, puis la nouvelle rhétorique développée au XXe siècle dans le prolongement de celle-ci, qui a opéré des changements au niveau de la logique argumentative. La rhétorique est considérée comme « la matrice première et peut-être principale de notre culture de la communication » (p. 124).

La deuxième influence sur la communication vient de la cybernétique, définie comme « l'étude du contrôle des communications » (p. 125) et à laquelle on doit le fait de parler aujourd'hui de communication.

La troisième influence provient des sciences humaines dans le contexte militaire des années 40 lorsqu'on a fait appel à des approches positivistes, marquées par l'épistémologie behavioriste et les méthodologies quantitatives. Cette orientation a donné lieu à la création d'un nouveau paradigme de recherche en communication.

Le chapitre suivant traite des enquêtes empiriques sur les pouvoirs des *media studies*. Le tableau proposé à la page 165 résume parfaitement l'évolution de ce paradigme en s'arrêtant sur des périodes historiques, les modèles d'influence dominants durant cette période et les objets de recherche privilégiés. À ce propos, l'École de Columbia (1940-1960) cherche à démontrer que la communication de masse n'a pas l'efficacité requise pour modifier de manière significative, à elle seule, les attitudes et comportements des utilisateurs des médias. C'est le paradigme des « effets limités » que Lazarsfeld et Katz ont développé à travers l'hypothèse du « flux communicationnel en deux temps » (*two-step flow*) où des médiateurs « leaders d'opinion » interviendraient pour filtrer les messages diffusés dans les médias.

Les années 1960-70 se sont focalisées sur l'action sociale des médias, sur leur influence à long terme. Au cours des années 70 et 80, les tendances dominantes reconnaissent la grande influence des médias sur le comportement des récepteurs. C'est le courant de recherche sur « la mise en agenda » (*agenda setting*), des recherches historiques sur les impacts sociaux des techniques de communication et les travaux liés à la théorie de l'incubation culturelle des téléspectateurs qui s'étendent jusqu'à nos jours.

Dans le chapitre consacré aux critiques de la culture de masse, le texte interroge les problématiques ayant contribué aux études des médias dans une optique de « culture de masse ». En Europe, l'origine des discours critiques remonte au XIXe siècle, lorsqu'on parlait de société de masse et des mutations industrielles et technologiques connues à l'époque. Aux États-Unis, et sous l'influence du débat initié par les théoriciens européens, deux niveaux de controverses ont été privilégiés : un premier relatif à la critique de la culture de masse et un deuxième qui dénonce ce type de débat au nom du pluralisme démocratique symbolisé justement par la culture de masse.

Le dernier chapitre de cette deuxième partie aborde l'analyse politique de la communication et le rôle des médias à cet égard, en partant du concept-clé d'espace public, développé par Habermas et conçu aujourd'hui comme l'espace social et symbolique circonscrit par les médias et les technologies de l'information et de la communication. Tout le chapitre est bâti sur le rapport média/société, politique, idéologie, économie...

### ▲ Problématique des usages et de la réception

La troisième partie de l'œuvre – intitulée « la question des usages et de la réception » – traite, à travers ses deux chapitres, des approches de la réception ainsi que des usages des technologies de l'information et de la communication, conçus comme deux paradigmes communicationnels.

Concernant la réception, le texte présente une histoire de cette notion depuis la tradition littéraire (esthétique de la réception) et des études réalisées par les courants des *media studies*, puis celui des *cultural studies*, jusqu'aux enquêtes de David Morley et ses travaux sur l'organisation sémiotique du texte télévisuel et les pratiques de décodage des publics.

L'autre chapitre pose la question de l'articulation entre technologie et société, en évitant la notion de déterminisme. Il s'arrête sur le concept d' « usage » dont le contenu est vaste, allant de « l'adoption » à « l'appropriation ». La page 256 propose des exemples intéressants illustrant le passage de l'adoption à l'utilisation puis à l'appropriation. Le reste du chapitre explique les théories qui démontrent comment on passe graduellement d'un niveau à l'autre, notamment la théorie de la diffusion des innovations proposée par Everett Rogers.

## ▲ Développement actuel des communications

Dans la dernière partie du livre, intitulée « Les enjeux de la communication », le texte interroge, à travers les deux chapitres, des notions actuellement très utilisées comme société d'information, réseaux, communauté virtuelle et mondialisation. Le premier chapitre donne un aperçu historique de la naissance puis de l'évolution de la nouvelle technologie derrière l'usage de ces métaphores. Quant au dernier chapitre, il traite de la communication entre idéologie, utopie et nouvelles religiosités. Il aborde les mutations connues par la société moderne et le passage de l'idéologie de la communication à celle de l'information, défendue, entre autres, par Wiener qui considère que l'humain est « formé d'information ».

Dans les dernières pages du livre, la question « où en sommes-nous aujourd'hui ? » amorce la réflexion sur le devenir des nouvelles technologies et des paradigmes informationnels étendus. Les éléments de réponse proposés penchent vers l'essor de l'interdisciplinarité :

L'interdisciplinarité suppose une hybridation et une confrontation entre cadres conceptuels et entre méthodologies en provenance des diverses perspectives disciplinaires participant progressivement à la constitution du champ (sémiotique, sociologique, psychologie sociale, philosophie, économie, histoire, anthropologie, géographie, sciences politiques, sciences cognitives, informatique, etc.). (p. 350).

D'autre part, l'impact des événements récents comme le 11 septembre secoue aussi bien des convictions et invite à beaucoup de retenue quant à toute anticipation sur le devenir de la discipline.

En définitive, le livre de Philippe Breton et Serge Proulx propose un voyage initiatique fort intéressant. Il répond à des questions cruciales concernant les origines, la naissance et l'évolution d'une science qui s'est constituée au confluent de plusieurs disciplines. Par ses informations foisonnantes, ses descriptions et analyses, il constitue une référence incontournable pour ceux qui ont le souci de connaître les sciences de l'information et de la communications, les courants, les théoriciens et il fournit un choix bibliographique important.

Cependant, on constate qu'au niveau de la forme, les deux premières parties de l'œuvre ont bénéficié de plus de contenu (220 pages), ce qui positionne confortablement le lecteur quant aux questions posées, alors que les deux dernières parties, quoique aussi importantes sur le plan thématique, se voient consacrer moins de matière (130 pages). Il aurait été souhaitable de continuer sur la même lancée pour assurer un équilibre entre les parties.

Par ailleurs, dans la foulée des courants, théories et approches abordés, on peut se demander quelles auraient été les places et la réflexion sur le devenir des relations publiques, de la communication organisationnelle, de la publicité ou du marketing, de la communication internationale et de la communication interculturelle en tant que domaines reliés aux communications et qu'on retrouve, en filigrane, à différents endroits du texte.

Ces remarques, loin de minimiser l'ampleur des questions posées, versent dans les mêmes préoccupations soutenues par l'oeuvre et qui interrogent tous azimuts les fondements de la pensée dans le domaine des communications. Ce texte demeure incontestablement une référence fondamentale pour la recherche en communication.





© [Les éditions électroniques COMMposite](#) - 2003 - Tous droits réservés.